

## **Marc Forestier raconte l'activité de l'Association Internationale de Travailleurs (AIT) dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la production en France passe de la petite entreprise artisanale à la grande industrie. La frontière entre le petit patron et l'ouvrier n'est pas étanche. Sur le plan des idées c'est l'âge d'or de Fourier et des phalanstères. Proudhon pense qu'on peut encore concilier Travail et Capital alors que Marx et Engels ont écrit le Manifeste Communiste dès 1848. Dans ces années 1860, la classe ouvrière oscille entre ces deux théoriciens.

L'évolution socio-économique de Paris et du 13<sup>e</sup> va illustrer ces contradictions. On estime à 400 000 le nombre d'ouvriers mi-artistes mi-prolétaires à Paris. Le quart de ces ouvriers essentiellement des femmes travaillent à domicile. Cependant 5% appartiennent déjà au monde de la grande industrie et du prolétariat industriel moderne.

Le premier centre industriel artisanal était dans le 10<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> arrondissement, Mais l'industrie s'implante dans le 13<sup>e</sup> à côté de l'artisanat. La grande production capitaliste se développe avec l'usine à gaz avenue de Choisy, la raffinerie Say, la chocolaterie Lombart, les ateliers de la gare d'Orléans.

La classe ouvrière et l'implantation de l'A.I.T reflètent cette évolution. Fondée à Londres en septembre 1864 la section parisienne est créée en 1865. Ces premiers dirigeants sont Tolain et Fribourg deux proudhoniens qui seront hostile au travail des femmes, à l'organisation centralisée des travailleurs et bien sûr à la Commune. Allant jusqu'à s'opposer à l'amnistie ! Deux exemples révélateurs de la composition de l'A.I.T et de ses contradictions au sein du mouvement ouvrier à la fin de l'Empire. L'Internationale est évidemment d'abord, en 1870, une société ouvrière. Un rassemblement d'ouvriers, plutôt qualifiés d'où émergent de nouveaux dirigeants qu'on va rencontrer dans le 13<sup>ème</sup>. Pour les ouvriers Emile Duval et Léo Frankel et pour les femmes Victoire Tinayre et Octavie Tardif. Une sorte d'intelligentsia populaire, et c'est ce qui justifie sans doute son rôle majeur dans la Commune.

Émile DUVAL est né à Paris en 1840 ; ouvrier fondeur c'est un blanquiste militant de l'Internationale.

\*En 1864, il anime une grève des fondeurs de Paris pour obtenir la réduction du temps de travail. Le syndicat qui émerge de cette lutte adhère à l'Internationale en 1867

\*En 1867-68 il constitue avec Eudes les premiers groupes de combat blanquistes alors qu'il militait à la fonderie Gouin boulevard Richard-Lenoir, dans le XI<sup>e</sup> arr.

\*Début 1870, nouvelle grève des fondeurs de Paris : Eudes raconte :

« [...] Avant Duval la corporation des fondeurs n'avait pas organisation. Il courut tous les ateliers de Paris pour organiser une des grèves les plus formidables sous l'Empire. La discipline fut surtout très remarquable et au bout de quatre mois les patrons cédèrent. Duval fut le délégué des grévistes près des Trade-Unions et au conseil général de l'Internationale à Londres.

Avec un jeune dirigeant de cette trempe on est loin des vieux caciques proudhoniens comme Tolain et Fribourg. Cette activité n'est pas sans risque sous Napoléon III.

Duval est condamné à deux mois de prison suite cette grève. et à 3 reprises pour ses activités blanquistes pour « complot et société secrète ». Il est libéré le 5 septembre 1870 par la République qui vient d'être proclamée !

Duval appartenait alors au Club démocrate socialiste du XIII<sup>e</sup> arr. qui avait adhéré en bloc à l'Internationale en novembre 1870. Il habitait alors 45 rue Croulebarbe.

Avec Blanqui, Flourens et Rigaud, Emile Duval participe à la tentative pour s'emparer de force de l'Hôtel de Ville, le 31 octobre 1870.

Mais les Prussiens sont aux portes de Paris. Les reflexes de 1793 ressurgissent. « La Patrie est en danger » Dès la proclamation de la République l'A.I.T avait envoyé une Adresse au peuple allemand.

« . [...] La France républicaine ... Animés du sentiment patriotique et révolutionnaire, ne fait pas la paix avec un ennemi qui occupe son territoire [...] Repasse le Rhin !... »

L'AIT comme la classe ouvrière est maintenant divisée en deux groupes distincts entre le vieux monde artisanal et l'ouvrier de la grande industrie

D'un coté les vieux « Gravilliers » (adresse du 1<sup>er</sup> siège de l'AIT) comme Beslay légaliste et proudhoniens qui pense toujours concilier le travail et le capital et le groupe dit « de la Rive gauche » Avec notamment le Club Républicain Démocratique et Socialiste du XIII<sup>e</sup>.

On est là en pays blanquiste résolument socialiste et internationaliste :

« Le club démocratique socialiste du XIII<sup>e</sup> arrondissement veut l'affranchissement du travail pour hâter l'avènement de la République démocratique et sociale.. . »

Duval sera un des signataires de l'Affiche rouge du 6 janvier 1871 qui exige : [...] Réquisition générale, rationnement gratuit, attaque en masse: « Place au peuple ! Place à la Commune ! »

Sur les 126 délégués qui signent officiellement l'affiche 26 sont membres du Club Républicain Démocratique Socialiste et 20 du 13<sup>e</sup> arrondissement et Panthéon réuni.

Il proclame « Notre révolution à nous n'est pas encore faite... » Pour Frankel l'ouvrier hongrois « il faut se centraliser dans une organisation avec des

sections disciplinées [...] Les bourgeois et les industriels se préparent à la lutte inévitable, affirmons nos revendications sociales. »

Duval, Frankel ou Varlin sont très actifs, sans l'accord « des Gravilliers » qui restent méfiant à l'égard d'un mouvement qu'ils ne comprennent pas. Ils vont donner du fil à retordre au vieux Conseil fédéral de l'A.I.T

Avant le 18 mars, Emile Duval avait déjà pris les armes dans le 13<sup>e</sup>.

Eudes, futur général de la Commune, écrit sur lui:

« [...] Le 10 mars il fonctionne comme chef de la XIII<sup>e</sup> légion... la rive gauche sera sous ses ordres et la rive droite sous les miens. Les événements, empêchèrent l'organisation de cette armée révolutionnaire. Mais le 18 mars Duval pris la préfecture de Police avec la XIII<sup>e</sup> légion, et moi l'Hôtel de Ville [...]»

Le 8 mars il s'était déjà emparé des canons installés sur les fortifications et les milliers de fusils entreposés dans la manufacture des Gobelins.

Le 18 mars se sont les femmes qui vont battre le rappel pour sauver les canons contre la troupe des Versaillais. Ce sont elles qui pousseront les soldats à mettre « crosses en l'air » Deux généraux sont fusillés la Commune est proclamée.

L'AIT est totalement absente en tant que force de proposition.

C'est le 23 mars que le prudent Frankel emporte la décision « rue des Gravilliers » «Je suis d'avis de faire un manifeste dans lequel nous inviterions les nôtres à voter la Commune. » Trois jours seulement avant les élections. Il approuve la révolution communale.

L'Internationale s'est trouvée déphasée par rapport au mouvement révolutionnaire. Mais l'A.I.T. Parisienne est cependant la première formation politique à réagir en tant que telle., avec un programme à court et long terme.

#### 1/ A court terme

- ° Guerre à outrance. [...]
- ° Produire selon ses facultés, consommer suivant ses besoins. [...]
- ° Réquisition de toutes les denrées alimentaires [...]
- ° Mandat impératif [...]
- ° Suppression du budget des cultes [...]
- ° Suppression de la Préfecture de police. [...]

etc...etc...

#### 2/ A long terme L'A.I.T veut construire l'avenir

Face à la république bourgeoise l'A.I.T veut « la République des Ouvriers et des Paysans » :

[...]Nous voulons enfin la terre au paysan qui la cultive, la mine au mineur qui l'exploite, l'usine à l'ouvrier qui la fait prospérer... »

Ce Programme va être le fil rouge de la Commune de Paris

Après les élections 38 élus de l'Assemblée communale sur 78 peuvent être considérés comme liés à l'AIT.

S'il est vrai qu'ils ont tant soit peu tardé à la rejoindre, nos Internationaux ont été les plus solides piliers de la Commune.

Au lendemain du 18 mars, la ville se trouve complètement livrée à elle-même, et ce sont principalement des Internationaux qui vont faire vivre cette insurrection inattendue... surtout pour eux.

Voyons les postes qu'occupent les internationaux :

La Commission du Travail et de l'Echange est toute entière Internationale.

Eugène Varlin est aux Finances et à l'intendance  
Edouard Vaillant, délégué à l'Enseignement.  
Theisz, qui remet en route le service des Postes,  
Camélinat, directeur de la Monnaie;

....

Sans oublier tout un personnel technique de moindre envergure efficace dans les simples mairies, ce sont souvent des internationaux et plus particulièrement dans les municipalités des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> que l'Internationale tient totalement...

### **L'AIT sur le plan militaire**

Plus de la moitié des Gardes Nationaux identifiés sont sous-officiers, officiers, commandants de bataillon et chefs de légion ;

C'est Avrial et son équipe de la Chambre syndicale des Mécaniciens qui fournit l'appui logistique et l'artillerie à l'armée de la Commune.

### **L'organisation du travail des femmes**

Les prolétaires féminines sont de loin les plus déshéritées dans le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle. Eugène Varlin propose à la Commune dès mars 1871 la prise en charge du travail des femmes.

C'est Georges Bertin ouvrier fondeur du XIII<sup>e</sup> Gare d'Ivry qui met sur pied plusieurs projets. La tâche fut confiée à l'Union des Femmes représentée dans le 13<sup>e</sup> par Octavie Tardif du comité des républicaines laïques et socialistes.

Avec le soutien de Léo Frankel, délégué au Travail, elles préparent l'ouverture d'ateliers coopératifs, mais le projet vient trop tard, quelques jours seulement avant le début de la Semaine sanglante.

### **Bilan des Internationaux et de la Commune sur le problème de l'Etat**

Pour Marx «La Commune, a démontré que la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre la machine de l'État tel quel et de la faire fonctionner pour son propre compte. »

Lénine reprendra ces conclusions dans son ouvrage « l'État et la Révolution ». La Commune de Paris sera, pour lui une référence. Il lui consacre plus de trente cinq articles de propagande entre 1905 et 1917 à la Commune de Paris. Pour l'anecdote certains historiens rapportent qu'à Petrograd en février 1918 Lénine aurait trinqué au champagne parce que la révolution Russe avait tenu un jour de plus que la Commune de Paris.

Pour eux le dépérissement de l'Etat Capitaliste est un enseignement et une tâche essentiel pour l'avenir. Les communardes et communards membres de l'AIT nous ont montré l'ampleur des difficultés rencontrées pour faire tourner l'économie, l'administration, l'armée et la police au service des travailleurs. Il ne s'agit pas seulement de résister à la bande des Thiers Mac Mahon et autres criminels de guerre. Il faut décider en commun des besoins à satisfaire des choix de production et des formes démocratiques à imposer pour agir.